

Alain BERNARD



Alain Bernard, c'est :

Le journaliste au coin de la rue

Comme le dit le titre du livre paru chez **P.L.B. éditeur**.

Qui raconte le parcours du journaliste de terrain.

À présent retraité, il consacre son temps à l'écriture de romans sur des sujets aussi variés qu'imprédictibles.

Liste de ses œuvres :

La cuisine spatiale – *PLB éditeur*

Du pâté de Périgueux et sa complice la truffe – *Arka*

Toupi ô mon toupi – *Copedit*

Duo sur canapé – *Editions des Belles Dames*

Contes et légendes de l'Afrique des grands lacs – *Utovie*

La cuisine des huîtres – *Utovie*

Truffes impériales – *Arka*

Les truffes du tsar – *Copedit*

Cuisine et cinéma – *La Lauze*

Mon Béarn pour un royaume – *Marrimpouey Utovie*

Mystères et secrets du Béarn – *Marrimpouey*

Vie de grenier – *Pilote 24*

Nota : certains de ces titres ont été écrits en collaboration avec des auteurs amis ou des illustrateurs.

À quoi bon écrire ses souvenirs au lieu d'aller de l'avant, toujours de l'avant ?

Des souvenirs ne sont pas des mémoires. J'ai surtout voulu témoigner, ici, de 38 ans au service de l'information locale, à « Sud-Ouest », cette information fédératrice qui se nourrit d'aventures au coin de la rue.

Du plomb et du crayon papier de mes débuts jusqu'à l'informatique actuelle, du hors-sac et du bélinographe jusqu'au traitement de texte le plus échevelé, j'ai vu se développer une révolution technique qui est aussi cérébrale. Cérébrale, biologique et organique...

L'humain doit impérativement y conserver son compte. À ce titre, je trouve encourageant qu'ayant laissé sur l'écran l'annonce de la naissance de mon petit-fils, Andrew, il y a quatre ans, une collègue secrétaire d'édition m'ait appelé, dans le train, pour réclamer son poids que j'avais omis de préciser...

Mais comment ne pas souligner que l'information de proximité reste une école inégalée de modestie ? C'est le poisson que l'on vous emballe au marché dans votre meilleur reportage ; c'est cette dame qui, à Pau, m'offrit une collection de mes plus beaux articles sans se douter que leur signature A.B. correspondait aux initiales de ma consœur Annette Brierre ; c'est ce lecteur périgourdin fier de s'autoproclamer mon « plus gros liseur »...

C'est aussi la plus profonde école de vraie communication. Je me rappelle, madame Blin, enfermée dans son autisme, m'affirmant en morse, au téléphone, dans sa nuit béarnaise, qu'elle avait bien lu l'article la concernant. Ou encore cette veuve civile du Périgord justifiant ses envois répétitifs de communiqués manuscrits par un émouvant « Il faut bien que je parle à quelqu'un... »

